

Montmartre notamment, place des Vosges ou à la Butte aux Cailles. Voici quelques suggestions parmi tant d'autres pour rester... dans la note.

MUSIQUE MEDIEVALE A CLUNY

Le Musée national du Moyen Age et des thermes de Cluny, place Paul-Painlevé (V^e), respectera son cadre et présentera dans sa superbe cour intérieure un programme musical typiquement médiéval. Deux concerts seront proposés au public. De 12 heures à 13 h 30, les mélomanes pourront apprécier lais (du XIII^e siècle), estampies italiennes (du XIV^e siècle), œuvres de Johannes Ciconia, Olivier Vasselin (XV^e siècle) et danses instrumentales, avec flûtes, cornemuses et percussions.

Ensuite, de 18 heures à 19 h 30, ce seront les XV^e et XVI^e siècles qui seront au programme avec des œuvres de Binchois, Fontaine, Briquet, Vide... pour flûtes, cornemuses et percussions.

Les deux concerts sont le reflet du travail effectué par le Centre de musique médiévale de Paris et de l'action pédagogique réalisée par le musée tout au long de l'année sous la forme des « Heures musicales ». Entrée libre.

Xenakis : « J'avais choisi la rue pour son calme »

IL a installé son atelier rue Victor-Massé. Mais Iannis Xenakis, pape de la musique contemporaine, se tient à l'écart du bruit des décibels. Couvert de lauriers, ce musicien, qui a introduit les mathématiques dans la composition, ne vibre pas au son du rock.

— Pourquoi avez-vous choisi ce quartier ?

— Je suis arrivé ici par hasard, en 1967 ; j'avais choisi la rue pour son calme, car la musique se fait dans la sérénité. Puis, les magasins de musique sont arrivés avec les embouteillages. Cette ambiance ne m'inspire pas. Je n'ai jamais écrit pour les guitares. Les guitares électriques, si elles présentent l'intérêt d'être bon marché, ont un son désenrichi. Elles génèrent plus de décibels que d'harmonie. Quant aux claviers, pour moi, c'est une

régression de l'appareillage musical, ça produit des sons grossiers.

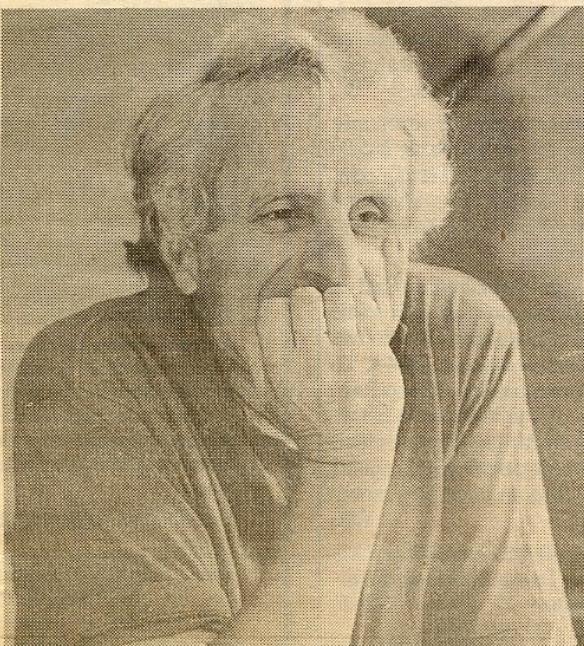
— Que pensez-vous de l'engouement pour le rock ?

— Le rock, à mes yeux, est une musique trop simple. Elle correspond à une période des Etats-Unis. C'est une musique de danse, pas de pensée. Or pour moi, la musique doit être une expression de l'invention humaine. L'originalité du rock porte sur les paroles. Or moi, je suis sensible aux sons.

— Paris a-t-il l'oreille musicale ?

— Paris est devenu une capitale difficile pour la musique contemporaine, une inertie paralysante s'est installée. C'est à Rome que, cet été, je donnerai un spectacle avec laser.

Propos recueillis par Patricia Sudolski



(Photo Olivier Lejeune.)

Rue Victor-Massé, on y joue, on y joue

DEPUIS 1985, ce quartier niché derrière Pigalle (IX^e) est devenu le Sentier de la musique, le plus grand marché de la guitare, de la batterie, du sax, du clavier au monde. Ni New York ni Londres ne connaissent une telle concentration.

« On trouve ici un stock de 7 000 guitares en permanence », raconte Marcel Dadi, l'importateur du Picking, qui a pignon sur rue depuis 1974. Aucune programmation ou incitation municipale n'ont été à l'origine de ce regroupement de magasins de musique. Seul l'instinct grégaire et l'intérêt commercial ont poussé d'anciens musiciens désireux de se mettre à l'abri ou de faire des affaires à ouvrir boutique les uns derrière les autres.

Le business du rock ne pouvait pas trouver meilleur endroit que rue Victor-Massé (IX^e), baptisé du nom du compositeur (1822-1884) de «la Fiancée du Diable», du «Cousin de Marivaux», opéras que personne dans cette rue séduit par le rock n'a jamais écouté, sauf, peut-être, Régine Crespin, la cantatrice, qui habite là et dont les vocalises matinales sont le contrepoint des accords électriques qui s'échappent des boutiques.

Quelques notes d'histoire

Quartier Pigalle, la fièvre musicale remonte à l'avant-guerre. A l'époque, les musiciens y accompagnaient les filles des cabarets de strip-tease. Jusqu'en 1970, au café les Omnibus, le mardi soir, se tenait la réunion des musiciens au chômage et les chefs d'orchestre y passaient pour embaucher. Mais, sans renier l'esprit bohème du quartier, c'est d'abord sur son histoire

commerciale que les habitants sont intarissables. Mythe de l'eldorado dans un milieu où la course aux cachetons est rude, Pigalle aurait connu des enrichissements aléatoires.

« Au moment de la Libération, raconte le patron d'A.B.C., spécialiste des instruments à vent, le propriétaire de Major Pigalle, un des rares magasins de musique installés ici à l'époque, est devenu riche en vendant son stock aux Américains et aux Français. Car, pour fêter la victoire, il fallait équiper les fanfares, et il était le seul à avoir une réserve. » Les trois magasins pionniers du quartier ont, eux aussi, connu la fortune avec l'engouement pour le jazz.

Il sculpte six guitares par an

Ça n'a pas été le cas de François Guidon. Seul luthier du quartier, il est resté artiste. Dans son atelier, ça sent bon l'éralde, l'épicéa, l'ébène. Depuis dix ans, rue Victor-Massé, il fabrique et répare des guitares acoustiques :

« Elles sont faites comme les violoncelles, sculptées dans l'épaisseur du bois ; mais, en France, la guitare est un instrument populaire, on ne peut pas la vendre au prix américain. »

Cet ancien ingénieur, qui réalise six guitares par an, est passionné de qualité sonore. Il est tout heureux d'avoir vendu une guitare Gibson L 5, sur laquelle a joué Wes Montgomery, pour 75 000 F. Prix largement dépassé par une batterie à fûts en titane, exposée à la Baguetterie, en fait la plus chère du monde : 140 000 F.

Mais autant d'espèces sonores ont fait trébucher l'ambiance de la rue. Au

rythme d'un nouveau magasin ouvert tous les mois, la concurrence est devenue sauvage. Résultat, chacun se surveille. Aucune entraide comme dans le Sentier, ni sentiment corporatiste comme Faubourg-Saint-Antoine.

Les amateurs font l'ambiance

Reste la fierté de participer à un décor unique et de créer une ambiance. « Le quartier a une réputation internationale, les musiciens de tous les continents y viennent quand leurs groupes sont en tournée à Paris », explique Philippe Lalite, le patron de la Baguetterie. Lahay, Pagny, Nilda Fernandez... passent régulièrement.

Mais l'ambiance, ce sont les amateurs qui la maintiennent. Dans le magasin de Marcel Dadi, qui a ouvert en 1974, les jeunes s'exercent consciencieusement aux arpèges, s'abandonnent à jouer, cherchent des conseils. « Les débutants viennent ici écouter les pros qui improvisent des bœufs », raconte Marcel Dadi. Sur le quartier, il est intarissable : « C'est un décor de théâtre. Dans la journée, c'est la musique ; le soir, la scène bascule et ce sont les filles qui s'approprient la rue. » Pour la soirée de la Fête de la musique, rideau. Seul le magasin R.D.M. organise une animation (un combat de guitares Team Laser, qui réconciliera tout le monde).

Patricia Sudolski.

► A la batterie : la Baguetterie, 36-38, rue Victor-Massé. A la guitare : Marcel Dadi, 6, rue de Douai et François Guidon, 16, rue Victor-Massé. Au sax : A.B.C., 22, rue Victor-Massé. Au synthé : Back Stage, 9, rue de Douai.